



Face au bazar commémoratif

Notre air du temps contemporain est marqué par un foisonnement de commémorations. Il donne lieu à toutes sortes de cultes, de Lady Di à Freddie Mercury, de Marylin à Elvis, en passant par la concurrence des innombrables victimes de l'histoire. Cette remémoration porte sur des drames privés ou collectifs qui sont parfois réinvestis dans des œuvres de fiction à la sauce hollywoodienne. On peut les vivre ou les regarder en mâchant des pop-corns. La commémoration peut même concerner les musées. Un an tout juste après son centenaire, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel s'est ainsi interrogé sur cette problématique, et sur les critères qui fondent ses manifestations les plus visibles. Le vaste éventail des tragédies qui sont ramenées à notre mémoire ne doit pas nous faire négliger pour autant toutes celles dont les traces ont été détruites, toutes celles qui ont été occultées. En outre, même si les techniques contemporaines pourraient nous permettre de conserver beaucoup de ces traces, leur multiplication pourrait nous faire réfléchir. Le fait de tout conserver n'équivaudrait-il pas en fin de compte à ne plus rien conserver? Qu'en est-il, en d'autres termes, des conditions de la conservation et de la pertinence des choix dont elle devrait nécessairement faire l'objet? Le regard des anthropologues s'est porté sur les pratiques rituelles et traditionnelles des deuxièmes funérailles. Celles-ci visent à mettre fin aux maléfices d'un défunt. Elles lui permettent de passer d'un statut d'esprit hostile à celui de protecteur de la communauté de référence. Elles correspondent à des formes d'apaisement de la mémoire blessée, voire même à une sorte d'oubli tourné vers un avenir commun. Jean Baudrillard oppose la commémoration à la mémoire et constate qu'elle tire l'événement vers l'irréel et le mythique (Libération, 17 février 2005). Dans le même temps, nos sociétés font preuve d'une véritable frénésie compassionnelle face aux drames qui les entourent. Un travail de mémoire suffisamment solide devrait cependant nous permettre de redéfinir les commémorations et de mieux établir les critères démocratiques de nos priorités en la matière. Il y aurait sans doute là de quoi réfléchir à l'avenir sans témoins qui nous est promis.

CHARLES HEIMBERG

Remises en boîtes, exposition du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, jusqu'au 29 janvier 2006.

